



MALTE

Le saviez-vous ?

Nombre d'habitants : **515 332**
Population active : **270 000**
Taux d'activité : **77,2 %**

En maltais
"formation professionnelle"
se dit **tahriġ professjonali**

Pourcentage des adultes participant
à des programmes de formation
tout au long de la vie : **11 %**

Taux de participation à
la formation continue
en entreprise : **35,8 %**

En matière de formation
des adultes, Malte se classe
parmi les bons élèves
de l'Union européenne.
Des résultats qui s'expliquent
notamment par une forte
mobilisation des employeurs,
mais qui est surtout le fait
des grandes entreprises.
19 % des PME maltaises, contre 30 %
en moyenne dans l'UE, y ont
en effet recours.



Apprenants et formateurs du Malta College of arts, science and technology (MCAST).



Le 6 octobre 2021, lors de la cérémonie d'ouverture de l'année universitaire. Président du MCAST, le professeur Joachim James Calleja, de nationalité maltaise, a dirigé le Cedefop de 2013 à 2018.

Malte DES CURSUS ENRICHIS D'ÉTUDES DE CAS RÉELS

Au *Malta College of arts, science and technology (MCAST)*, l'institution phare de l'île de Malte en matière de formation professionnelle, les apprenants participent à des études de cas réels. Une alternative à l'apprentissage qui pourrait faire école.

Laurence Estival

Comment préparer les étudiants à leur futur professionnel ? Si nombre d'institutions misent sur le développement de l'apprentissage, le *Malta College of arts, science and technology (MCAST)* a choisi les "études de cas réels", explique Martina Caruana, la directrice de l'Institut des arts créatifs, une des entités de cette structure. "C'est une alternative pour les apprenants : ils restent à l'Université et ne vont pas passer un temps défini à l'avance chez un employeur. En revanche, soit individuellement, soit par petits groupes, ils répondent au besoin d'une entreprise", qui vient leur présenter un problème à résoudre et attend d'eux qu'ils lui fassent des propositions argumentées.

Des "cas d'école"

Concrètement, lors d'une première rencontre, l'entreprise se présente, puis explique ses attentes. Une société peut ainsi demander de l'aider à faire évoluer sa marque, une autre à concevoir un nouveau produit en lien avec une évolution des demandes de ses clients. La durée de la mission est variable, d'une unité de valeur jusqu'à plusieurs années. Pendant tout le temps imparti, les étudiants vont rencontrer des salariés dans l'entreprise, mais aussi à l'extérieur si nécessaire ou font des recherches. Ces cas sont parties intégrantes du *curriculum*. Offerts aux apprenants des niveaux 4, 5 et 6 du Cadre européen des certifications¹, ils sont précédés par des cours leur permettant de répondre à la commande et sont suivis pendant toute

la durée de la mission par les enseignants comme par l'entreprise. Les deux parties participent à l'évaluation. "Les étudiants ne sont pas rémunérés pour leur mission, sauf parfois sous la forme de gratifications en nature, comme des places pour des spectacles, indique Ilan Attard, coordinateur en charge de cette initiative. Mais comme nous sommes très attentifs à ce que ces cas d'école ne viennent pas concurrencer des salariés, nous demandons aux entreprises une somme que nous investissons par exemple dans l'achat de technologies, ce qui nous permet de préparer toujours mieux nos étudiants au marché du travail."

"Cela fait la différence"

Si la participation à ces cas réels n'est pas obligatoire, elle est en tout cas particulièrement appréciée des étudiants qui y voient une première expérience valorisable auprès des futurs employeurs. "Nous les encourageons à présenter un portfolio. C'est un moyen de mettre en avant ce qu'ils ont fait. Et parfois, cela fait la différence", indique Martina Caruana. Une étudiante de niveau 4, qui vit aujourd'hui au Royaume-Uni, vient de décrocher un poste d'ingénieur-produit dans une entreprise de média, grâce au "cas réel" sur lequel elle a travaillé avec le groupe international HSBC. "Il nous avait contacté pour créer des supports vidéo utilisables pour une campagne marketing. Le fait qu'une banque internationale ait sollicité des étudiants était plus parlant sur ses capacités que si elle avait passé un examen dans une salle de cours", illustre Ilan Attard

"L'entreprise attend des apprenants qu'ils lui fassent des propositions argumentées"

À ÉVÉNEMENT EXCEPTIONNEL, PROJET EXCEPTIONNEL

C'était en 2018. La Valette, capitale de Malte, devenait pendant un an capitale européenne de la culture. Un événement hors norme au cœur d'un vaste projet d'études de cas réels. "Nous avons été contactés par une troupe néerlandaise qui souhaitait monter un opéra. Elle nous a proposé de travailler avec elle en partenariat, sur de multiples aspects : l'écriture du scénario, la réalisation des costumes, la distribution, la réalisation d'un film, le tournage, la communication et le marketing, la budgétisation de l'événement", se souvient Martina Caruana, directrice de l'Institut des arts créatifs. Pendant deux ans, différents groupes de différentes disciplines et niveaux ont été sollicités. Une expérience tant humaine que pédagogique.

Prochaines étapes

Fort de ses succès, Martina Caruana pense déjà aux prochaines étapes : comment embarquer davantage d'apprenants dans ces modules ? "Pour les niveaux 5 et 6, pas de difficulté. Pour les niveaux master, nous avons, en nous inspirant de la même philosophie, proposé aux futurs diplômés de travailler sur un projet entrepreneurial", commente Ilan Attard. Pour les plus jeunes, y compris ceux de niveau 4, le manque de maturité peut parfois être une barrière. Aussi, l'idée est de les intégrer dans des missions réalisées par les plus âgés tout en leur laissant l'entière responsabilité sur ce qu'ils ont à faire. "Nous avons notamment travaillé avec une entreprise sur la conception de brochures de communication. Ce sont les apprenants de niveau 4 qui ont été chargés de faire et de choisir les photos pour l'illustrer", met en avant le responsable. "À plus long terme, nous travaillons, notamment, avec d'autres institutions qui souhaitent eux aussi implanter ces cas d'école réels dans leur curriculum", sourit la directrice, enthousiaste à l'idée que cette innovation fasse aujourd'hui boucle de neige. ●

Rubrique réalisée dans le cadre de la préparation de la présidence française de l'Union européenne. Avec l'appui du réseau ReferNet, dont la branche française est pilotée par Centre Inffo.

<https://refernet.centre-info.fr>

www.cedefop.europa.eu/en/events-and-projects/networks/refernet/national-partners